

diens-Français qui cherchaient à les y pousser par toutes sortes de vexations. Le règne de la terreur est heureusement passé ; mais les Anglais semblent avoir oublié que même dans le district de Montréal, un bien petit nombre de Canadiens-Français prirent part à la rébellion de 1837, tandis que dans le Haut-Canada, peuplé d'Anglo-Saxons, elle prit des proportions beaucoup plus considérables. Mais hâtons-nous de jeter un voile sur l'histoire de cette époque désastreuse ; si le Canadien-Français au cœur noble et généreux ressent vivement les injures, il est aussi prompt à les oublier, dès que son ennemi lui présente la branche d'olivier.

P. A. DE GASPÉ.
Mémoires.

EDUCATION.

De la Méthode d'Enseignement.

Si par méthode on entend tout moyen employé systématiquement pour instruire les enfants, la méthode varie selon l'objet de l'enseignement et selon le nombre des élèves qui le reçoivent. A ce point de vue il n'y a pas de méthode générale, et nous devons renvoyer le lecteur aux chapitres de cet ouvrage qui traitent des diverses branches d'instruction ; nous y exposons pour chacune d'elles la méthode à suivre, soit que l'enseignement se donne à un seul enfant, soit qu'il s'adresse à une classe entière.

Mais il existe des règles générales qui s'appliquent également à tous les objets d'étude et à toutes les circonstances particulières dans lesquelles l'instituteur peut se trouver ; ce sont elles qui constituent pour nous la méthode générale dont nous avons à nous occuper ici.

Cette méthode n'est autre chose que l'ordre à suivre dans la mise en activité des facultés de l'enfant, dans les objets qu'on expose à son observation, dans les idées qu'on soumet à son pouvoir d'assimilation ; c'est l'ordre naturel qui préside au développement de son organisme ; c'est l'ordre dans lequel se manifestent ses goûts et ses besoins intellectuels ainsi que ses divers genres de capacité ; c'est enfin l'ordre suivi par l'humanité pour réaliser ses progrès de tout genre. Cet ordre est un, universel ; il ne peut donc y avoir qu'une seule méthode générale de laquelle doivent dériver les différentes modes de procéder que nécessite la diversité des branches d'enseignement, des individualités, et de toutes les circonstances spéciales de but ou de moyen dans lesquelles l'éducation peut se trouver.

Nous croyons devoir citer une page de Pestalozzi, dans laquelle il cherche à donner une idée de l'unité et de la généralité de la méthode :

« N'existe-t-il pas un point de départ général et primitif de toute culture ; un point de départ duquel sortirent dès le premier jour de la création du genre humain les germes de tout son savoir et de toute son activité, duquel surgit le développement qui amena toute découverte et toute science, tout savoir-faire et tout art, toute coutume et toute institution ; un point de départ derrière lequel il n'y a plus rien et il ne peut y avoir plus rien, dans lequel tous les éléments de la culture se trouvent *en puissance d'être*, duquel tous les objets et tous les moyens de l'enseignement rayonnent comme des directions diverses qui doivent être embrassées graduellement ? Ce point de départ devrait nécessairement exister dans la nature humaine, dans ses facultés essentielles, dans ses dispositions immuables. Il serait donné à chaque enfant comme il fut donné au premier homme ; et chaque enfant devrait commencer comme le premier homme commença. » (1)

Le point de départ dont parle Pestalozzi est le premier élément, la première condition de cet ordre qui pour nous constitue la méthode ; l'instituteur ne peut rien sans l'avoir trouvé et adopté ; aussi devons-nous donner ici les explications nécessaires à cette recherche.

Pour trouver le point de départ absolu du développement d'un enfant, il faudrait remonter à sa naissance. L'enseignement n'est

point appelé à reprendre les choses de si haut ; aussi ne peut-il adopter qu'un point de départ relatif : ce sera pour chaque enfant le point où son travail intellectuel est déjà parvenu, ce sera pour chaque science les idées intuitives qui lui servent de prémisses. Examinons successivement, sous ces deux points de vue, ce qu'il faut faire pour reconnaître le point de départ.

Pour pouvoir constater le point auquel est parvenu le développement d'un enfant, il faut bien connaître la marche de ce développement ; il faut remonter par la pensée aux premiers actes par lesquels il s'est manifesté, et suivre la chaîne de leurs progrès successifs. Cette évolution des pouvoirs de l'intelligence a été exposée dans la première partie de cet ouvrage (ch. III) ; nous n'avons donc pas à y revenir ici.

Pour l'instituteur qui connaît cette marche, il n'est point difficile de se rendre compte, dans un moment donné, de l'état de développement de l'esprit d'un enfant. Il suffit de le mettre à l'œuvre ; de le faire observer, comparer, juger et parler ; mais il est essentiel de s'assurer que ses paroles correspondent bien à des idées qui lui appartiennent, qu'elles expriment ses propres observations, ses propres jugements, que ce n'est point sa mémoire seule qui a été exercée. Alors on le voit en quelque sorte élaborer des idées ; on reconnaît la puissance de son attention, de sa mémoire, de sa réflexion, de son jugement ; on apprécie par la forme de son langage son pouvoir d'abstraction ; on découvre en même temps ses idées déjà acquises, et les rapports qui les coordonnent dans sa mémoire.

Un pareil examen ne peut guère être fait par chaque instituteur et pour chaque enfant ; aussi bien n'est-il nécessaire que dans des cas exceptionnels, c'est-à-dire lorsqu'une première phase de développement a manqué, lorsqu'elle a été faussée, lorsqu'elle n'est point en harmonie avec celle qui doit suivre. C'est alors qu'on voit des enfants ne montrer pour l'étude que du dégoût, n'y faire aucun progrès, et paraître incapables d'apprendre. C'est alors qu'il est nécessaire de rechercher avec soin le point où en est resté le développement de leurs facultés, afin d'y revenir, et d'y trouver cette activité d'esprit qui produit seule un travail agréable et fructueux.

Dans les cas ordinaires, l'enseignement prend les choses par le commencement ; il s'adresse à des enfants qui n'ont encore été développés que par une bien courte expérience de la vie ; il ne doit pas leur supposer des idées claires, solides et bien ordonnées ; il ne peut s'appuyer que sur le fondement qu'il lui aura lui-même posé, c'est-à-dire sur les notions intuitives les plus rudimentaires.

Chaque branche de la science trouve ainsi son point de départ dans certaines idées spéciales fournies par l'intuition ; nous le montrerons avec les détails nécessaires, dans les chapitres qui traitent des divers objets d'enseignement. Mais ici nous pouvons déjà poser quelques principes généraux qui caractérisent sous ce rapport la méthode que nous cherchons à faire connaître.

Le véritable point de départ n'est point dans les livres, il est dans la nature ; il n'est point dans les mois, il est dans les choses ; il n'est point dans le discours du maître, il est dans l'expérience personnelle de l'enfant ; il n'est point dans ce qui le laisse distrait, il est dans ce qui attire son attention ; il n'est point dans ce qui lui est indifférent, il est dans ce qui l'intéresse ; il n'est point dans ce qui l'ennuie, il est dans ce qui lui fait plaisir. On voit par là combien nos anciennes pratiques d'enseignement élémentaire manquent du point de départ vraiment nécessaire ; elles supposent à l'enfant toutes les idées d'intuition, même certaines idées abstraites et générales, sur lesquelles leur œuvre doit se fonder ; et cependant l'enfant ne les possède point.

Ce vice avait déjà été signalé par Comenius qui, à son point de vue incomplet, en indiquait le remède en disant : *Dico et alta voce repeto postremum hoc eruditionis esse fundamentum. at sensilia recte presententur sensibus.* (1) Mais Pestalozzi est le premier qui, tout en restant fidèle aux principes spiritualistes qui le dirigeaient, ait replacé l'enseignement à son véritable point de départ, en lui donnant la base expérimentale qui lui manquait.

Pour que l'enseignement réalise l'ordre qui constitue la mé-

(1) Pestalozzi, *Wochenschrift für Menschenbildung*, t. I, p. 188.

(1) Comenius, *Didactica magna*.